ODYSSUD
Scène des possibles | Blagnac

21/22
odyssud.com

Dossier de présentation

Shadow Sisters

Danse

Stéphanie Bonnetot / Marie Sigal

9 → 10 nov

Cie Paracosm

« Shadow sisters »

Création 2018 Pour 4 danseuses et 1 musicienne
Spectacle Tout Public

Durée : 50 minutes
Chorégraphie et scénographie : Stéphanie Bonnetot
Création musicale et interprétation : Marie Sigal
Création lumière : Christophe Olivier
Interprètes : Claire Massias, Salima Nouidé, Ysé Broquin, Marie Sigal et Stéphanie Bonnetot

Production et administration : Cie Paracosm
Accueil studio : Pôle Danse CMN / L'hélice

Première représentation « version courte » le 14 mai 2018 à Odyssud Blagnac

Note d'intention chorégraphique

Shadow sisters est une histoire de femmes.
Des femmes à des âges différents, dont les corps ne racontent pas les mêmes histoires . Des femmes qui dansent, chantent, se bousculent, se déchirent, s'unissent, s'entraident, s'aiment… Six intérprètes, six corps et six visions différentes qui ne cherchent pas à se ressembler, et qui pourtant sont indissociables. Plusieurs facettes d'une seule et même femme ?

Elles sont unies par une contrainte immuable : l'espace dans lequel elles évoluent est limité. C'est une maison, représentée au sol par un tapis fait de toiles utilisées pour teindre le tissu. Cette maison est le premier théâtre de leur mémoire. Elle abrite leur histoire personnelle et collective.

« La maison est corps et âme » Gaston Bachelard

« … non seulement nos souvenirs, mais nos oublis sont logés, notre inconscient est logé . Notre âme est une demeure. En nous souvenant des maisons, des chambres, nous apprenons à demeurer en nous même. Les images de la maison marchent dans les 2 sens : Elles sont en nous autant que nous sommes en elles. » Gaston Bachelard

Elles sont là depuis la nuit des temps et ne peuvent échapper à ces quatre murs. Plus cet espace est étroit, plus il se transforme et plus ses femmes se regroupent pour devenir meute et s'unissent pour redevenir une.

A travers l'œuvre et la démarche de Louise Bourgeois, plasticienne et sculptrice française naturalisée américaine dont l'œuvre est largement autobiographique, *Shadow sisters* interroge le spectateur sur la place de la femme dans l'art et dans la société contemporaine.

Répétitions mai 2018, accueil studio Pôle danse CMN / L'hélice

Louise

J 'ai découvert le travail de Louise Bourgeois lors d'une rétrospective à la Kunsthalle de Bielefeld, en Allemagne. J'avais 26 ans et l'exposition s'intitulait « La Famille » ! Vaste sujet. La rencontre avec son œuvre est intense et immédiate ; l'identification avec le personnage et sa démarche artistique est bouleversante. Ces images et ces sensations physiques que me procure son travail ne m'ont jamais quitté. C'est une sorte de compagnonnage.

« … Je suis mon œuvre. Je m'incarne dans les objets que je fabrique » Louise Bourgeois

Portrait de Louise Bourgeois tenant « Fillette » , 1982 photo de Robert Mapplethorpe

La sculpture, la broderie, la peinture, les textes, sont des outils pour traduire ses émotions. Elle ne se contente pas d'un seul support, la forme n'est pas le propos. Elle part de l'intime, son intimité, ses émotions, son imagination et le transforme en une expérience qui devient universelle et parle au plus grand nombre.

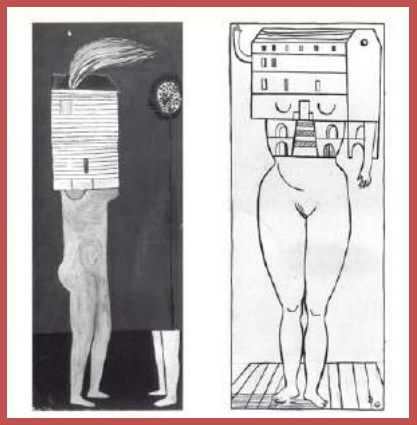
Maman 1999

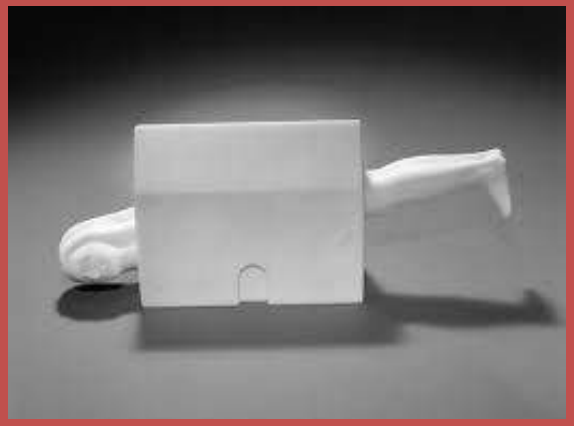
Peaux de lapin, chiffons ferrailles à vendre 2006

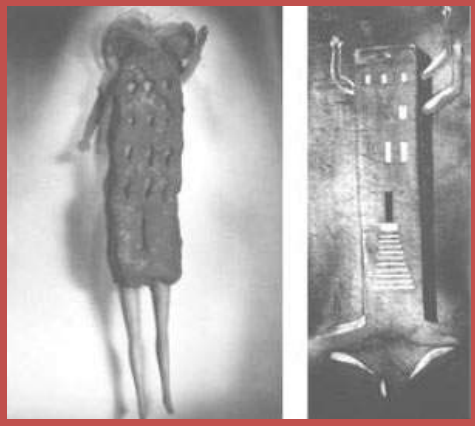
The destruction of the father 1974

Femmes maison

Ce sont tout particulièrement ses séries de « femmes maison » qui m'ont interpelée.
Images troublantes de fusion du corps avec l'espace qu'il occupe, foyer incarné, personnage schizophrène, ce motif inquiétant interroge d'emblée l'identité féminine. Images fortes, ambiguës et contradictoires, ces femmes maison sont un mélange d'architecture et de chair : l'organique dans l'organisé, le souple dans le rigide, l'inquiétant et le rassurant… Sont-elles prisonnières, cherchent-elles à s'échapper ou cherchent-elles refuge ?







Que se passe-t-il entre ces murs ? Les interprètes sont les gardiennes de cet espace restreint devenu foyer.
Le spectateur est le témoin presque involontaire de ce moment de vie, marchant dans la rue et regardant par la fenêtre. Témoin d'un rituel immuable, il est entrainé dans une traversée fulgurante. Ces femmes sont riches de leurs histoires, de leurs blessures, de leurs batailles personnelles et de celles qu'elles portent malgré elles.

Shadow sisters est un hommage à la féminité.

Stéphanie Bonnetot / Chorégraphe, danseuse

Danseuse, professeur, chorégraphe, elle se forme au Conservatoire National de Bordeaux en danse classique, contemporaine et jazz puis rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Lyon en section danse contemporaine où elle travaille entre autre avec Lionel Hoche, Abou Lagraa, Michel Kelemenis, Sylvie Giron, Corinne Duval-Metral, Betty Jones, Fritz Ludin et Myriam Naisy.

Sa carrière d'interprète l'amène à croiser des styles très variés impliquant un engagement physique important : danse contact improvisation avec le Tanz Atelier Wien (Autriche), Tanztheater avec la compagnie Tanztheater Osnabrück puis le Tanztheater Bielefeld (Allemagne) où elle présente ses premières pièces en tant que chorégraphe pour les danseurs de la compagnie, enfin la compagnie Club Guy and Roni (Hollande).

Presque toutes les compagnies avec lesquelles elle a collaboré étaient également très impliquées dans un travail de médiation avec le public et de création avec les amateurs. C'est pendant cette période qu'elle découvre son plaisir à travailler avec différents publics (enfants, adolescents en réinsertion, adultes amateurs…) et son envie de mêler son travail de chorégraphe à celui de pédagogue.

Après avoir obtenu son diplôme d'état de professeur de danse contemporaine au CND de Pantin, elle est invitée en tant qu'Artiste en résidence au Théâtre de Bielefeld où elle créait entre autre « Le songe d'une nuit d'été » pour 70 amateurs de 12 à 22 ans. Elle donne également régulièrement des classes pour les compagnies professionnelles.

Depuis 2011, elle participe à des projets avec la compagnie Myriam Naisy en tant qu'interprète, et enseigne la danse contemporaine au Conservatoire de musique et de danse de la ville de Blagnac.

En 2017 elle chorégraphie le spectacle « La Vague », né de son désir de créer des spectacles pour les tout petits. Elle est également chorégraphe invitée par la Compagnie blagnacaise CMN / L'hélice, pour laquelle elle compose une première version de 20 minutes de « Shadow sisters » qui est dansée sur la scène d'Odyssud le 14 mai 2018 pour les 20 ans de la Compagnie de la chorégraphe Myriam Naisy.

C'est ce parcours, qui l'amène à fonder la Compagnie **Paracosm**.

Marie Sigal Compositrice, interprète

Marie Sigal est curieuse de rencontres et d'expériences étonnantes. Son énergie débordante la conduit au chant, au piano, à la composition et à la transmission de sa passion pour la musique et les mots. Ses climats oscillent entre obscur et lumière. Une musique contrastée, un chant pur fait de ruptures et de nuances. Ses pièces sont des constructions de rêve singulièrement précises : tissages de mélodies et de silences, enchevêtrement de voix et de sons. Elles nous embarquent entre cimes et abîmes dans des univers saisissants, entêtants, quasi hypnotiques.

Née d'un père accordeur de pianos et d'une mère peintre et calligraphe, elle plonge très jeune dans l'univers de la pop, de la chanson et des musiques de films. Elle intègre le conservatoire et chante sous la direction de chefs tels que Michel Plasson, José Maria Florencio...

En 2014, elle aborde des sonorités plus acoustiques et folk, baignées de voix, de cordes et de percussions avec la création du CD " The nature of ". Elle parcourt les scènes entre 2011 et 2015 : Virginia Center of Creative Arts (USA); L'appart, à Bangkok, (Thaïlande), Théâtre des 3 baudets Paris, Festival international de Marrakech (Maroc), Détours de chant Toulouse, Festival Pause Guitare Albi, Festival de Carcassonne, Palais des rois de Majorque Perpignan, et en premières parties de Peter Van Poehl, Elysian Fields, Nosfell, Coming Soon, Youn Sun Nah, Thomas Fersen, Daphné... .

Elle compose diverses musiques pour images (Arte, avec "Brice", documentaire de Sandrine Mörch primé au festival de Deauville Green Awards) et des musiques pour compagnies de danse et de théâtre.

Marie se consacre en 2017 à la création d'un nouvel album : des chansons "électros sensibles" principalement en français. Un EP 4 titres sortira en mai 2018, la sortie de l'album étant prévue pour 2019.

Note Création Musicale

Chanteuse pianiste, auteure et compositrice mais aussi psychologue, la question du corps et du féminin dans l'art, plus largement dans la société contemporaine, m'a toujours préoccupée.
L'œuvre de Louise Bourgeois est venue faire écho à mon parcours dès le début de l'âge adulte: j'ai découvert avec émerveillement la force et l'ambition de ses évocations, l'aspect dérangeant et novateur de sa recherche.
Ses « femmes maison » ainsi que son « araignée » maternelle étaient restées intactes, quelque part dans ma mémoire.

Lorsque j'ai découvert en répétition les débuts de chorégraphie de Stéphanie Bonnetot, j'ai immédiatement senti son impulsion, comme si nous partagions déjà les racines d'une œuvre. Les corps s'entremêlaient et se nouaient comme des pièces d'un même ensemble, à différents âges du féminin, du plus « contrôlé » au plus archaïque et pulsionnel.
L'idée de jouer sur scène avec les danseuses m'intéressait énormément: je sortais juste de la composition d'une autre bande son pour de la danse sans jeu scénique, et ressentais l'envie de jouer « live ».

J'ai, dès la première rencontre avec Stéphanie et les danseuses, imaginé un son à la fois organique et distordu. À la limite entre acoustique et bruitisme/électro.
L'image d'un piano droit éventré sur scène est venue à moi en fin de rendez vous.

Piano droit en bois de petite taille: parce qu'il est le pur symbole de l'instrument « domestique », utilisé pour les femmes éduquées (n'oublions pas que certains instruments ont été longtemps interdits aux femmes, comme le violoncelle...).

Piano ouvert et préparé: pour un rapport plus physique et percussif à l'instrument, en écho à la danse. Une « mécanique » ouverte aux yeux du public, comme un corps, un psychisme ou une maison s'ouvrirait au monde extérieur. Mon père étant accordeur de pianos, j'ai vécu entourée de pianos en chantier, défaits, quelque part décousus... comme les bouts de tissus et de tapisserie de la mère de Louise Bourgeois.

Ces pianos, sourdines et marteaux hantent toujours aujourd'hui mon travail créatif.

Si la présence du piano est venue en partie me rappeler mon enfance de petite fille, j'ai voulu ancrer cette création dans ma voix, la voix de femme d'aujourd'hui. Une voix lyrique, sans paroles, allant de la nuance double piano jusqu'au cri. Cette voix est chantée dans une langue d'onomatopées presque étrangère, que j'imagine être une langue du féminin. Cette langue est improvisée sur scène, en fonction de l'interaction sur scène avec les danseuses. Certaines parties chantées sont d'ailleurs improvisées à chaque représentation. Je voulais en effet garder une fraîcheur, une envie de surprise favorisant l'interaction et le mouvement avec la danse.

La bande son au milieu de la pièce vient faire irruption dans cet univers acoustique et plus traditionnel. Elle déconstruit le décorum classique, jusqu'à l'endroit de la fêlure, voire de la cassure. Bruits de craquements, percussions, orgue, ainsi que l'apparition à plusieurs reprises de la voix de Louise Bourgeois dans la pièce. Tous ces sons amènent une autre palette, une autre profondeur à la pièce. La bande me permet aussi de sortir du piano, dans tous les sens du terme: me déplacer jusqu'au centre scène pour interagir avec les danseuses.
J'étais ravie de participer ainsi corporellement au mouvement de la pièce. Inscrire la musique et ma voix dans l'espace. La danse reste ma première passion, abandonnée à l'adolescence au profit de la musique...

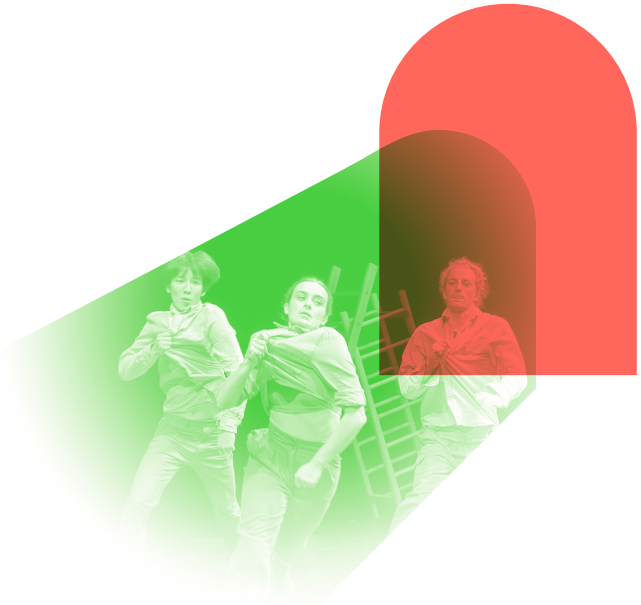
Dans « Shadow sisters », corps, chant, cris et souffles se répondent, s'alimentent et s'influencent.
J'ai composé une musique assez épurée je crois, à l'instar de l'œuvre de Louise Bourgeois, qui me frappe toujours par sa force dans la sobriété.

Photos 1ère à Odyssud Blagnac, le 14 mai 2018

ODYSSUD

Scène des possibles | Blagnac

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.
Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.



Billetterie d'Odyssud

05 61 71 75 10 / billetterie@odyssud.com
Guichet : du mardi au samedi 13h-18h
À partir du 30 novembre, nouveaux horaires :
du mardi au vendredi 10h-12h / 13h-16h, samedi 10h-16h

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

Tramway Ligne T1
Arrêts **Odyssud**
ou **Place du Relais**
Parkings gratuits

odyssud.com

BLAGNAC · Préfet de la Région Occitanie · Région Occitanie · Conseil départemental Haute-Garonne · Odyssud & Compagnie, Club des mécènes & partenaires d'Odyssud · La Dépêche du Midi